

Chapitre 9

Les Ombres

Les chasseurs, encore accroupis à côté de Jimmy, se redressent un à un et regardent autour d'eux. Un autre cri qui me donne la chair de poule, et puis d'un seul coup on entend un râle à l'avant de la chaîne, et un cri un peu plus grave, venant d'un homme cette fois. Puis le silence complet, jusqu'à ce qu'un chasseur se rende compte que les deux premiers de notre file venait de se faire éventrer. Comment je sais ? Je l'ai deviné, mais à voir sa tête je dois avoir mis dans le mille. J'entends les chasseurs chuchoter :

-C'était une Ombre. Elle a du sentir Jimmy, et maintenant elle a laissé sa marque, pour rameter ses amies. Qu'est-ce-qu'on fait ?

Ils semblent à la fois surpris et songeurs. Abandonner Jimmy qui sera mort dans moins d'une heure de toute manière, ou rester, pour je ne sais quelle obscure raison. Je me tourne vers mon ami, et lui demande :

-C'est quoi une ombre ?

Il me regarde, interdit, mais finit par me chuchoter :

-Il y a une légende qui explique en partie pourquoi les frontières des loups-garous sont plus reculées que celles des autres pays. On dit que durant la première bataille les sorciers ont lancé une malédiction sur leurs propres soldats. Que ceux tués par un loup hantent leur territoire jusqu'à la fin des temps. On les appelle des Ombres, parce qu'elles n'apparaissent qu'à la nuit. Il n'y a que deux choses qui peuvent les faire attaquer : un loup, ou la mort. Il est dit que jusqu'à il y a quelques années les Ombres vivaient dans toute la forêt, mais une personne, une sorcière, aurait apparemment réussi à les enfermer dans une certaine proportion. Mais ça n'a aucun sens. Je veux dire pourquoi une sorcière ferait ça ?

Il ne me faut pas une minute pour comprendre de qui il s'agit.

-Moi, je connais quelqu'un qui aurait fait ça. C'est elle qui m'envoie.

Il me dévisage un moment, puis ouvre la bouche pour parler, au même moment qu'un cri retentit. Nous regardons autour de nous. Tout le monde est fébrile, regarde de partout. J'entends l'air vibrer, elles doivent voleter non loin. Un cri, encore plus proche que les autres, et l'un des chasseur crie :

-Des Ombres ! Couchez-vous !

Il lève son épée, et s'immobilise. Je ne comprends pas pourquoi, jusqu'à ce que du sang coule de sa bouche. Trois griffes grisâtres dépassent de son ventre. Il lâche son épée, et s'effondre, dévoilant l'Ombre derrière lui.

Je n'ai jamais rien vu de tel. Cette Ombre est grande et a une carrure imposante. Complètement grise, sa main droite est dotée de griffes acérées. Il flotte à une dizaine de centimètres du sol. On voit la forme de son visage, mais je n'ai pas l'impression qu'il ait des yeux, ou une bouche. De loin, on dirait qu'il est plat, et un peu transparent. Je regrette d'avoir remis mes menottes. Autour de nous, c'est la panique. Ils tirent sur les chaînes, tentent de les ouvrir, mais ça ne sert à rien. On ne peut plus avancer, les deux premiers de la file sont morts, et tous partent dans des directions complètement opposées. Autour de nous planent une dizaine d'Ombres qui semblent prendre leur temps pour nous découper. Je regarde de nouveau vers les chasseurs, et vois que l'Ombre n'a absolument pas bougé. On dirait qu'elle me regarde, et ça me glace le sang.

Mon voisin n'a pas bougé non plus, il regarde notre chaîne, concentré. Il tire d'un coup, et notre chaîne se sépare. J'en reste bouche bée. Je le regarde, mais n'ai pas le temps de le féliciter, il me tend la main et dit :

-Reste avec moi si tu veux vivre.

Cliché. Ça clignote dans ma tête comme un arbre de Noël. Pourtant, je suis sûre à 200 % qu'il n'a pas vu Terminator. J'attrape sa main, et nous partons en courant. Mais juste avant de perdre de vue notre groupe, je m'arrête et lâche sa main. Il me regarde en jurant, et j'espère qu'il ne s'éloignera pas trop. Je me fraie un chemin à travers les cadavres, et reste baissée à cause des Ombres, et ceux jusqu'à Belle qui se cabre et saute dans tous les sens. Je pose ma main sur son museau, et tente de la calmer. J'attrape ses rennes, et la tire jusqu'à mon ami, dont je ne connais toujours pas le nom. Il serait peut-être bon de lui demander, non ?

-Le cheval ? Tu es sérieuse ?

-J'ai besoin de Belle !

Il souffle, et je lui demande :

-Bon, on reste ici pour prendre le thé ou on s'éloigne de ses conneries ?

Il souffle à nouveau, et nous partons à travers la forêt, ce qui me rappelle de mauvais souvenirs.

On n'a pas marché longtemps, peut-être une heure, quand soudain il s'écroule en convulsant. Je m'approche de lui en courant, et lui demande :

-Qu'est-ce-qu'il y a ?

Il tourne la tête vers moi, et je vois la coupure sur sa joue. Elle a recommencé à saigner, et les bords sont bordeaux. Et merde ! Je ferme immédiatement les yeux, et me concentre pour le soigner. Je refais à peu près la même chose que pour Jimmy, sauf que cette fois il n'y a pas de tentacules. Enfin pas encore. Mais je n'ai plus assez de force, je m'effondre sur lui, à moitié consciente. Pendant un petit moment, tout devient flou. Il hurle de douleurs, et lorsque je retrouve un peu de force je regarde de plus près sa blessure. Je vois les tentacules à l'intérieur, qui attendent de pouvoir s'étendre, avides de sang. Je ne sais pas ce qui l'a fait venir. Son agonie, mon malheur, ou une autre raison, mais d'un coup j'entends un cri perçant derrière moi. J'ai à peine le temps de me retourner qu'elle tend son bras vers moi. Je m'écarte de justesse, enfin c'est ce que j'ai cru au début. Mais la griffe qui passe à travers ma main m'indique le contraire. Je crie à mon tour, et regarde ma main droite avec trois trous au milieu. C'est dégoûtant, ça pisse le sang, et j'ai beaucoup de mal à tenir la douleur. Lorsque j'entends un autre cri au dessus de ma tête, je commence à pleurer. Tout est perdu. Je pose mes mains sur les joues du jeune homme, et lui dit :

-Je suis désolée, je t'ai menti. Je ne sais pas comment faire, je ne peux pas te sauver. Nous allons sûrement y passer ce soir. Alors j'aimerais juste te dire que je suis désolée. C'est ma faute si on est dans ce bordel pas possible. Pardon.

Je sanglote aussitôt, et attends de sentir leurs griffes me passer à travers le dos. Mais il ne se passe plus rien, plus un bruit, comme si elles étaient parties. Les yeux encore pleins de larmes, j'hésite à relever la tête, mais finalement la redresse lentement. Je regarde d'abord le garçon, qui ne semble pas mort, mais pas vivant non plus. Je m'attendais à ce que son visage soit noir, mais il est plutôt pâle comme un linge. Puis je me rends compte que ma main ne me

fait plus mal, et la regarde. Il ne reste que le sang qui a coulé. Plus un trou, pas même une cicatrice. Enfin, je regarde autour de moi. Entre chaque arbre, une Ombre se tient, encore plus près du sol que d'habitude. Enfin, je me retourne, et me relève. En face de moi, toujours la même Ombre, qui semble me regarder. Je suis terrifiée. Est-ce-qu'elle m'a choisie comme victime, et c'est pour cela qu'aucune autre ne peut m'approcher, mais qu'elle me barre le passage ?

L'Ombre avance, elle flotte lentement jusqu'à moi. Je me raidis, et pleurniche un peu. Quel attitude de héros. Alors que nos visages ne sont qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, quelque chose change soudainement dans son visage. D'abord ses yeux apparaissent. Noirs, légèrement plissés, l'Ombre plante son regard dans le mien. Puis sa bouche se découvre. Elle est ronde, et pleine de dents pointues. On dirait un trou avec des scies sur plusieurs rangés. Son haleine est dégoûtante, elle sent la pourriture et le sang. De ce trou sort doucement une langue fourchue de serpent, longue et fine. Il approche sa langue de ma joue, et son contact est froid, il me fait trembler. Je pleure abondamment, comme une petite fille. J'ai peur, je ne veux pas mourir. Je ferme les yeux, et m'attends à recevoir ses griffes dans le ventre, mais rien ne se passe. Sa langue est de retour dans sa bouche, et quelque chose d'étrange se passe. Il se met à briller, et ce tellement fort que je suis obligée de détourner les yeux. La lumière m'aveugle, et je me demande s'il ne vient pas de se changer en bombe atomique. Mais je ne sens aucune radiation, rien. J'attends que la lumière disparaisse, et lorsque je peux enfin voir de nouveau, ce n'est plus un monstre que je vois, mais un homme. Légèrement d'origine asiatique, avec des cheveux noirs un peu court, les même yeux que ceux de l'Ombre. Une carrure imposante, mais pas un tas de muscles non plus, et un visage pâle et allongé. Il porte une tenue de militaire, mais pas ceux d'aujourd'hui. On dirait plutôt la tenue des soldats dans « Il faut sauver le soldat Ryan ». Il a un accent américain quand il me dit :

-Nous n'avons pas beaucoup de temps, je n'ai pris qu'une larme.

Sa voix est grave, mais il y a quand même quelque chose, la douceur d'un enfant qui vient de retrouver quelque chose, sûrement son corps d'avant.

-J'ai entendu ton ami parler des Ombres. Il ne connaît pas la vérité. Nous seul la connaissons. Nous ne sommes pas des sorciers. Nous sommes des immortels, maudis par le Seigneur de Sortiem, parce que nous n'étions pas les élus. Mais toi, tu es celle qu'il a trouvé. Et si je peux te parler, c'est que tu es l'élue.

Je hoche la tête.

-Nous ne te ferons rien, ni à toi, ni à ton ami. Seul toi peut briser notre malédiction.

-Mais comment ?

Il passe sa main dans la poche de son pantalon, et ressort une clé en or.

-Je ne sais pas. Mais ça doit avoir un rapport avec ça.

Il me la tend, et je la range avec ma carte dans la poche de ma veste.

-L'hiver approche, il vaut mieux vous rendre à MidTown au plus vite. Mais une fois l'hiver passé, allez voir la personne que l'on surnomme l'enchanteresse immortelle. Elle pourra vous aider.

Il ouvre la poche de sa veste, et en sort un morceau de papier en mauvaise

état.

-Oh, et ça n'a peut-être pas de rapport, mais j'aimerais que tu me gardes cette photo. J'ai déjà failli la perdre plusieurs fois, j'aimerais que tu me la gardes en sécurité jusqu'à ce que la malédiction soit levée.

Je prends la photo, mais n'arrive pas à la voir dans le noir. Je la mets dans ma poche. Il me sourit, et recommence à briller lentement.

-Bonne chance. Et désolé pour ta main.

Il sourit, et la lumière m'aveugle à nouveau. En moins d'une minute, je me retrouve de nouveau en face de l'Ombre. Il crie, comme pour me dire au revoir, et je le salue de la main alors qu'il s'éloigne, suivi par le reste des Ombres.

Je n'ai plus de lampe torche. Je sors mon sac à dos, pour voir si par le plus grand des hasards il n'y en aurait pas une autre. J'ai les piles, mais sans la lampe qui va avec, ça ne sert à rien. Je range la clé avec le pendentif, et place la photo comme marque-page. Je ne m'occupe pas du jeune homme, j'attends qu'il reprenne conscience. La rencontre avec cette Ombre m'a fait du bien, c'est comme un booster. Maintenant je sais que j'ai quelque chose à faire, en plus de ramener Mary à Peter. Je tente de fermer mon sac à dos, mais encore une fois le sac des loups prend trop de place. Finalement je le laisse seulement dans ma sacoche, en espérant qu'il ne soit pas écrasé par mon sac à dos. Je crois qu'il y a encore les plaques de métal dedans. J'entends derrière moi une grande inspiration, et il se redresse d'un coup, comme si je lui avait lancé un seau sur la tête. Il touche ses jambes, son torse, son visage, et s'exclame :

-Je suis vivant ! Comment ?

Je referme la sacoche, et l'aide à se relever.

-Il se trouve que mon sang a coulé par accident dans ta blessure, quand l'Ombre m'a transpercé la main. Il y avait une chance sur deux pour que ça marche, et on peut dire que tu as été chanceux.

Il regarde autour de nous, puis me demande :

-En parlant d'Ombre, où sont-elles passées ?

-J'ai eu une conversation intéressante avec l'un d'entre eux, et il se trouve qu'elles sont plus à plaindre que nous.

-Quoi ?!

J'attrape Belle, et lui dis :

-Je t'expliquerai plus tard. Sortons d'abord de cette forêt, avant qu'autre chose nous saute à la gorge.

Il hoche la tête, puis finalement me dit :

-Il serait peut-être temps que je connaisse ton nom ! Moi c'est Percy.

-Alice.

Je lui sers la main, et lui dis :

-Alors Percy, en route pour MidTown.

Nous marchons en silence à travers la lumière, et il y fait de plus en plus lumineux. Le jour doit être en train de se lever. Lorsque nous arrivons dans une petite clairière, Percy s'arrête et me demande :

-Est-ce que tu as une carte ?

Je fouille dans mes poches et la lui donne. Il l'ouvre, la regarde et dit :

-Cette carte n'est pas vraiment pratique.

Je la lui reprends et m'exclame :

-Je sais, j'ai pensé la même chose ! Mais apparemment, si je laisse une goutte de sang sur la carte, elle m'indiquera où je suis.

-Alors qu'est-ce-que tu attends ?

Je range la carte, mais il la reprend dans ma poche. Je souffle et réponds :

-Je n'arrive pas à m'entailler le doigt. C'est de l'automutilation, et j'en suis incapable !

Il attrape ma main d'un coup, et me répond :

-Laisse-moi faire, tu vas voir que ça ne prendra pas dix minutes.

Il sort de sa botte un couteau, et je lui demande :

-Comment tu as eu ça ? Tu l'avais depuis le début ?

Il hoche la tête.

-J'attendais jute le bon moment pour m'en servir.

Il pose la lame sur mon doigt, et je ferme les yeux. Je sens une petite douleur, mais rien de trop douloureux comme je l'avais imaginé. Il pose mon doigt sur la carte, et j'ouvre les yeux. Ma coupure est déjà partie, et la carte est en train d'absorber le sang. Une fois la tâche disparue, ce qui prend une bonne minute, un triangle apparaît sur la carte. Nous sommes encore au nord de l'État, mais apparemment plus très loin d'un village.

-On y trouvera peut-être un forgeron. Il pourra nous enlever ces choses !

Il range la carte et me la rend.

-Oui, comme si un forgeron nous laissera utiliser sa forge.

-Tu as déjà dit la même chose tu sais. Et je reste convaincue que nous allons trouvé ! Le seul problème, c'est de nous faire passer pour des loups.

J'ai déjà une idée lumineuse pour ça. Je sors la sacoche des loups, et prends les deux plaques de métaux.

-Est-ce-que ça peut-être utile ?

Il les prend, les regarde, puis me demande, étonné :

-Où as-tu eu ça ?

-C'est une longue histoire, mais dis-moi, est-ce-que ça peut nous permettre de passer pour des loups ?

Il réfléchit un moment, et me donne une des plaques.

-Je crois. Mais par dessus il nous faut un mensonge. Nous sommes deux loups. Nous sommes frère et sœur, sinon personne ne voudra nous aider. Les loups croient beaucoup au lien du sang.

-On se ressemble pas vraiment, je lui fais remarquer.

-C'est pas faux, mais on est blond tous les deux ? Ça devrait suffir. J'ai déjà vu des frères et sœurs complètement différents.

Il s'assoit sur une souche, dont j'aurais juré avoir vu une énorme araignée s'y cacher, et continue de nous inventer une histoire.

-Notre mère est morte en accouchant de notre petit frère, et il est mort avec elle, car trop faible pour survivre. C'était il y a une dizaine d'années. Notre père nous a emmené avec lui à Ribshore, mais il est mort là-bas, à cause des humains qui ont attaqué un Seigneur humain là-bas. On a pris un bateau avec le reste de nos économies, et on est arrivé à Lupliusport. Alors qu'on chercher à se rendre à MidTown pour voir le Roi, des marchands d'esclaves nous ont capturés pour nous emmenés à Meyer. On s'est enfuis, mais sans carte on s'est perdu.

-Et ça fait combien de temps que tu travailles sur cette histoire ?

Il hausse les épaules.

-Oh, et une dernière chose : Tu ne parles pas. Tu as perdu ta voix lorsque tu avais 2 ans, c'est un grand mystère de la vie.

-Quoi ? Pourquoi ?

Il tente une très mauvaise imitation de mon accent :

-Quoi ? Pourquoi ? Ça répond à ta question ?

Je souffle, et m'exclame :

-Vous êtes comme les britanniques ! L'accent américain est pas si mal que ça !

-Peut-être, mais ici ça veut dire que tu viens d'ailleurs ! Déjà que tes vêtements sont limites. On aura qu'à dire que c'est un vêtement d'humain. Un cadeau de papa.

Il se relève, et me dit :

-Enlève ta veste, et mets ta plaque sur le bras gauche. Ensuite, range la carte dans un sac. Enfin, mon histoire n'arrivera pas à expliquer le cheval !

Belle hennit, et Percy passe sa main sur son cou.

-Je sais, je sais, j'aurais du penser à toi, c'est ça ? Bon, et bien disons qu'on l'a volés à nos kidnappeur, ça devrait passer.

Il prend Belle par les rennes, et nous traversons la clairière. Une fois de retour dans la forêt, il me dit alors :

-Bon, et bien, tu viens d'entrer à Luplius. J'espère que tu y feras bon séjour !

Je souris.

-J'espère qu'il sera sans une goutte de sang !